djié. V. g. sur terre : *nni-oklé* (terre-sur) ; dans ta maison : *né-kuné yé* (toi maison dans) ; viens avec moi : *s'el' annétté* (moi avec fais) ; le bateau arrive ici : *ttsi djian yukpozin* (bateau ici venir) ; je l'ai abandonné : *bé-ça t'iya* (lui-de je suis parti) ; pourquoi es-tu arrivé sans moi ? *Ella-kça sé-édin nni-ninya ?* (quoi-pour moi-sans terre-toi-venu ?). *Nni*, qui signifie terre, est ici employé comme affixe pour représenter l'idée d'accostage, d'arrivée, de même que la particule *t'*, citée plus haut, exprime l'idée du départ, parce qu'elle vient du mot *t'unlu*, chemin, sentier. Je t'ai écrit avec de l'encre, *édinklé-t'u xel né-ttsen édé-yiklé* (noircissante-eau avec toi-à j'ai noirci). Le pronom *je* n'est exprimé ici que par une forte aspiratic sur l'e, que je surmonte d'un accent circonflexe.

Un autre caractère touranien du *déné-dindjié*, c'est qu'il est soumis à la loi de l'*harmonie des voyelles*. C'est le dialecte *dindjié* qui nous en offre les exemples les plus fréquents. En vertu de cette loi, comme on le sait, toutes les voyelles du même ordre s'attirent et se réclament ; l'oreille, frappée du charme phonétique de la cadence qui en résulte, guide elle-même la voix à repousser toute vocalisation qui ne serait pas euphonique. Dans ces langues, la vocalisation peut donc être considérée comme une sorte de flexion grammaticale, ce qui a lieu également dans les langues sémitiques ou araméennes.

En voici des exemples. Ils sont d'autant plus curieux qu'ils se présentent dans un idiome dont un dialecte ou deux sont seuls passibles de cette loi, d'une manière presque aussi constante que dans le turc ; tandis que les autres dialectes ne demandent la transmutation des voyelles que dans certains verbes et d'un temps à un autre seulement.

Je le retire : <i>væpa yé tiñésétchet</i>	Voyelle dominante,	<i>é.</i>
Je l'ai retiré : <i>væpa yé tiñisitchit</i>	—	<i>i.</i>
Je vais le retirer : <i>væpa yé tæteysætcha</i>	—	<i>a.</i>
Je le redresse : <i>ttchi djedhitchi</i>	—	<i>i.</i>
Je l'ai redressé : <i>ttchi djedhèythéy</i>	—	<i>é.</i>
Je vais le redresser : <i>ttchi t'adhuytha</i>	—	<i>a.</i>
Je souffre : <i>na'nday</i>	—	<i>a.</i>
J'ai souffert : <i>nèdhi'ndjék</i>	—	<i>é.</i>
Je vais souffrir : <i>ni'al'nday</i>	—	<i>a.</i>
Je suis solide : <i>onénéysætchat</i>	—	<i>é.</i>
J'étais solide : <i>oninisittchat</i>	—	<i>i.</i>
Je serai solide : <i>ol'énéysætchat</i>	—	<i>é.</i>